

Chaque jour, au moins un homme

APPELLE À L'AIDE

▶ La ligne d'écoute violence conjugale a reçu 3.500 appels en 2014. Une victime sur 10 était de sexe masculin

▶ En 2014, la ligne d'écoute violence conjugale de la Région wallonne a reçu 3.500 appels. "Cela représente une moyenne de 14 appels par jour. Parmi les victimes qui demandent de l'aide, une personne sur 10 est un homme", précise le coordinateur de la plate-forme, Jean-Louis Simoens. Cela signifie que chaque jour, au moins un homme demande de l'aide en Wallonie puisqu'il est victime de violences conjugales.

Ce type de violences ne se limite pas aux coups physiques, insiste le responsable. "La vio-

lence est un processus relationnel complexe avec l'emprise d'un membre du couple sur l'autre. La violence peut être de nature verbale, psychologique, économique. Il peut aussi s'agir de contrôle excessif ou de dénigrement."

Lorsqu'ils composent la ligne d'écoute violence conjugale, les victimes et auteurs reçoivent une écoute, du soutien et des informations. Ils peuvent également être réorientés vers des services qui pourraient les aider.

L'ASSISTANCE POUR LES victimes de sexe masculin tend à se

diversifier. Le 1^{er} refuge belge réservé aux hommes victimes de violences conjugales va ouvrir ses portes dès le mois de mars dans la région de Malines.

Un tel projet n'est pas à l'ordre du jour, côté francophone. "Il y a peu de services spécifiques pour les hommes. Mais les hommes victimes peuvent tout de même se tourner vers des structures occupées traditionnellement par des femmes", explique Jean-Louis Simoens. "La violence faite aux hommes est une réalité. Mais il ne faut pas oublier que la plupart des victimes de violences conjugales restent les femmes."

"Je prenais toutes sortes d'objets DANS LA FIGURE"

▶ Cet adepte des arts martiaux garde des cicatrices de sa précédente relation amoureuse

▶ Pierre, ceinture noire de taekwondo, a figuré pendant trois ans dans l'équipe nationale. Des coups, il en a encaissés. Et pas seulement sur le tatami. Pendant de longues années, ce Montois a été victime de violences conjugales.

Aujourd'hui divorcé, ce papa de deux filles revient sur sa douloureuse histoire qui aura duré neuf ans : "Quand ma femme était en colère, je prenais toutes sortes d'objets dans la figure. Elle me giflait, me mordait. Elle m'a déjà frappé à coups de chaise, de bouteille ou avec un gros porte-clé en métal. Elle mesurait 1m60 et était

de corpulence normale mais sa violence était inouïe".

Ces scènes avaient lieu lorsque sa femme avait consommé de l'alcool en quantité excessive. C'est-à-dire quasiment tous les jours. "Elle travaillait depuis la maison. Elle ouvrait sa première Duvel vers 10 heures du matin. Quand je rentrais à la maison en fin d'après-midi, elle avait bu entre 10 et 15 bouteilles. Et tout était sujet à conflit."

Plutôt que de répondre aux coups, cet ingénieur en gestion adoptait systématiquement le même réflexe : la fuite. "J'aurais pu lui casser les dents en un coup de poing. Mais je ne pouvais pas... Et j'avais peur que tout se retourne contre moi."

PIERRE A BIEN ESSAYÉ de parler de son problème à ses amis. "Ils ne me croyaient pas. Mon ex pouvait être tellement gentille quand il y avait des gens autour. Ils se disaient que ce n'était pas possible qu'elle se comporte ainsi."

Quant à la police, Pierre y a songé mais n'a jamais franchi le pas. "Il y a une question de fierté. Puis il y avait des gens que je connais à la police." C'est en 2008 que Pierre décide de mettre un terme à cet enfer et demande le divorce.

Bien que le couple ne se fréquente plus aujourd'hui, l'homme porte de lourdes séquelles de cette relation. "J'ai encore des cicatrices à l'arrière du crâne. La dernière fois que je suis allé me faire couper les cheveux, la coiffeuse a demandé si j'avais eu un grave accident de voiture..."

Il plaide pour une prise de conscience de la problématique de la violence faite aux hommes. "Oui, il y a des hommes qui battent leurs femmes. Mais peu de gens ont conscience que le problème inverse existe aussi", explique celui qui assure que les violences ne se limitent pas aux milieux défavorisés socialement.

“Elle passait son temps À ME RABAISSE”

▣ C'est avec le recul que Joël a pris conscience qu'il avait été une victime

▶ À 48 ans, Joël se définit comme un homme épanoui. Pour cela, l'homme originaire de Marchin, au sud de Huy, a dû se reconstruire après une relation dévastatrice. “Pendant 13 ans, j'ai vécu en ménage avec une femme qui passait son temps à me rabaisser. Elle disait que j'étais un incapable, que je n'arriverais jamais à mener à bien mes projets professionnels. Elle racontait aussi que je n'étais pas à la hauteur au lit. Ou alors que mes amis se moquaient de moi. C'était toujours du négatif.”

Les brimades de sa conjointe ne se limitaient pas à la sphère intime du couple. “Devant la famille et les amis, elle me dénigrait sans cesse. Elle ne pouvait pas s'empêcher de faire des attaques personnelles à mon endroit.”

L'homme a vécu une véritable descente aux enfers. “Je n'étais plus très jovial. J'ai arrêté de voir mes amis. J'ai perdu plus de 20 kilos. (Joël en pèse 90 aujourd'hui, Ndlr.)”

Pourquoi n'a-t-il jamais demandé de l'aide ? “Je n'avais pas conscience

d'être une victime. J'avais fini par me dire que c'était normal. Ce n'est qu'avec le recul que je me suis rendu compte à quel point elle m'avait manipulé.”

C'EST GRÂCE À une rencontre heureuse que le quadragénaire a repris goût à la vie. “Je me suis rendu compte que je n'étais pas un incapable.”

Les violences dont a été victime Joël ne se sont pas arrêtées du jour au lendemain. “Elle a continué avec des menaces et du chantage. Quand j'ai annoncé qu'on allait se séparer, elle a pris la voiture avec notre enfant dans le Maxi-Cosi. Elle a dit qu'elle allait se jeter sur un pylône sur l'autoroute. Aujourd'hui, elle continue de monter notre fille de 16 ans contre moi”, regrette celui qui vient d'être papa pour la seconde fois.

Heureux dans sa nouvelle vie, Joël se dit cependant soucieux pour l'avenir de ses enfants. “L'État ne fait rien pour développer le bien-être familial. Les enfants ont besoin d'amour et pas de violences, quelles qu'elles soient.”